

pays d'outre-mer, et il aurait fallu attendre les effets de cette solution pendant une ou deux générations. Pour ce qui pourrait devenir nécessaire en plus, à l'avenir, il faudrait abandonner la solution de ce problème aux générations futures. Le développement de grandes formations mondiales ne se faisant que lentement, le peuple allemand, avec son noyau racial dynamique, trouverait les conditions les plus favorables pour ce développement au beau milieu du continent européen. L'histoire de toutes les époques a prouvé (Empire romain, Empire Britannique) que toute expansion ne pouvait se faire qu'en brisant des résistances et en prenant des risques. Les contre-coups étaient également inévitables. Ni jadis, ni aujourd'hui, il n'existait de territoire n'appartenant à personne, l'agresseur se heurtait toujours au propriétaire.

Dans le cas de l'Allemagne, il s'agissait de savoir où on aurait le plus grand profit aux moindres frais...

Pour résoudre le problème allemand, il n'y avait que le moyen de la force, et celui-ci ne pouvait jamais être dépourvu de risques. Les luttes de Frédéric le Grand pour la Silésie et les guerres de Bismarck contre l'Autriche et la France avaient comporté des risques énormes et la rapidité d'action de la Prusse en 1870 avait évité l'entrée en guerre de l'Autriche. Une fois établie la décision d'appliquer la force et de prendre des risques, il ne restait plus qu'à chercher une réponse au « quand » et « comment ». Il faudrait distinguer trois cas :

1^{er} cas (Période 1943 à 1945)

Après cette date, nous ne pouvons nous attendre qu'à une évolution en notre défaveur. L'armement de l'Armée, de la Marine, de la Luftwaffe, ainsi que l'instruction du corps d'Officiers sont presque terminés. L'équipement, les armes sont modernisés et, si on attendait plus longtemps, on risquerait de les voir tomber en désuétude. Il est surtout difficile de garder à la longue le secret des armes spéciales. Les renforts en réserves ne pouvant plus se recruter que parmi les classes de recrues devenant mobilisables, on ne dispose plus de classes plus anciennes n'ayant pas fait de service militaire. En comparaison avec l'armement du monde environnant, notre force militaire relative irait en déclinant. Si nous n'agissions pas d'ici 1943-1945, étant donné le manque de stocks, on pourrait s'attendre chaque année, dans le domaine de l'alimentation, à une crise que nous ne pourrions pas éviter, faute de devises suffisantes. Cela constituerait un moment « d'affaiblissement » du régime. Par ailleurs, le monde attendant le coup que nous allons frapper, d'année en année il augmenterait ses contre-mesures. Tandis que, le monde se garant et se verrouillant, il nous force à prendre l'offensive.

Nul ne pouvait savoir aujourd'hui quelle serait la situation effective en 1943-1945. Ce qui est sûr, c'est que nous ne pouvons plus attendre. D'une part, la grande Wehrmacht et la nécessité d'en assurer l'entretien, le vieillissement du mouvement et de ses dirigeants, d'autre part, la perspective d'une baisse du niveau de vie et d'une chute de la natalité, ne nous laissent d'autre choix que celui d'agir. Si le Führer était encore en vie, il prendrait l'inébranlable décision de résoudre le problème de l'espace vital allemand au plus tard en 1943-1945. La nécessité d'agir avant 1943-1945 était prise en considération dans les points 2 et 3.

2^e cas

Les tensions sociales en France se développent jusqu'à une crise intérieure politique telle qu'elle nécessite l'intervention de l'armée française et que celle-ci n'est donc plus disponible pour une guerre contre l'Allemagne, le moment serait venu d'agir contre la Tchécoslovaquie.

3^e cas

La France est tellement accaparée par une guerre contre un autre pays, qu'elle ne peut plus rien entreprendre contre l'Allemagne.

En vue d'améliorer notre position militaire et politique, dans tous les cas où nous serions engagés militairement, notre premier objet devrait être de terrasser la Tchécoslovaquie ainsi que simultanément, l'Autriche, pour éliminer la menace sur nos flancs que représenterait une éventuelle poussée vers l'Ouest...

Document

La conférence du 5 novembre 1937 (procès-verbal du colonel Hossbach)

Berlin, le 10 novembre 1937

Procès-verbal, relatif aux pourparlers à la Chancellerie du Reich du 5-11-1937, de 16 h 15 à 20 h 30.

Étaient présents :

Le Führer et Chancelier du Reich,
Le Ministre de la Guerre du Reich, le Feld-Maréchal V. Blomberg,
Le Commandant en chef de l'Armée, le Colonel Général baron v. Frisch,
Le Commandant en chef de la Marine de guerre, l'Amiral Dr h.c. Raeder,
Le Commandant en chef de la Luftwaffe, le Colonel Général Göring,
Le Ministre des Affaires Étrangères du Reich, baron v. Neurath,
Le Colonel Hossbach.

Le Führer déclare dans son introduction que le sujet des entretiens de ce jour est de si grande importance que dans d'autres États il serait probablement l'objet d'un débat en Conseil des Ministres, mais que lui, Führer, du fait même de cette importance, s'abstient justement d'une discussion devant un cabinet ministériel. L'exposé qu'il va faire est le résultat de réflexions approfondies et de ses expériences au cours des 4 années 1/2 de son Gouvernement; il veut exposer aux personnes présentes ses idées fondamentales sur les possibilités et les nécessités de notre situation politique, et demande que, dans l'intérêt d'une politique allemande à longue échéance, cet exposé soit considéré comme sa volonté testamentaire s'il venait à mourir.

Le Führer déclare ensuite que :

- Le but de la politique allemande a été la sécurité, la survie et l'accroissement de la masse du peuple allemand. Se posait donc le problème de l'espace.

Avec ses 85 millions d'âmes, le peuple allemand représente un noyau racial fermé sur soi si l'on considère le peuplement de l'Europe et la non-disponibilité d'espace à exploiter, et l'on n'en trouve pas de semblable dans nul autre pays. D'un autre côté, le peuple allemand est, plus que les autres peuples, porteur d'un droit à un espace vital plus étendu.

Si, dans le domaine de l'espace, le résultat politique ne satisfait pas le noyau racial allemand, cela résulte d'un développement historique de plusieurs siècles. Si cet état politique persistait, il représenterait le plus grand danger pour le maintien de la population allemande à son niveau actuel. Il était aussi peu possible d'arrêter la régression du germanisme en Autriche et en Tchécoslovaquie que de continuer à maintenir la situation actuelle en Allemagne. L'accroissement cédait la place à la stérilisation, entraînant fatalement à sa suite des tensions sociales après un certain nombre d'années, car les idées politiques et la manière de concevoir le monde n'étaient valables qu'aussi longtemps qu'elles pouvaient servir de base à la réalisation des véritables besoins vitaux d'un peuple. L'avenir de l'Allemagne était donc exclusivement conditionné par la solution du problème de l'espace, solution que l'on ne pouvait normalement envisager que pour une période de temps prévisible d'environ 1 à 3 générations.

Le seul remède, qui nous paraît peut-être du domaine du rêve, consisterait à acquérir un espace vital plus étendu, une aspiration qui a de tous temps été la cause de la formation d'États et de migrations de peuples. Évidemment, cette aspiration ne pouvait avoir l'approbation de Genève ou des États rassasiés. Si le souci d'assurer notre alimentation se trouvait au premier plan, l'espace nécessaire à cet effet ne pouvait être cherché qu'en Europe et non pas, se basant sur des conceptions libérales et capitalistes, dans l'exploitation de colonies. Il n'est pas question d'acquérir des hommes, mais un territoire exploitable pour l'agriculture. Il était plus opportun de chercher des régions productrices de matières avoisinant immédiatement le Reich en Europe, et non dans les

pays d'outre-mer, et il aurait fallu attendre les effets de cette solution pendant une ou deux générations. Pour ce qui pourrait devenir nécessaire en plus, à l'avenir, il faudrait abandonner la solution de ce problème aux générations futures. Le développement de grandes formations mondiales ne se faisant que lentement, le peuple allemand, avec son noyau racial dynamique, trouverait les conditions les plus favorables pour ce développement au beau milieu du continent européen. L'histoire de toutes les époques a prouvé (Empire romain, Empire Britannique) que toute expansion ne pouvait se faire qu'en brisant des résistances et en prenant des risques. Les contre-coups étaient également inévitables. Ni jadis, ni aujourd'hui, il n'existait de territoire n'appartenant à personne, l'agresseur se heurtait toujours au propriétaire.

Dans le cas de l'Allemagne, il s'agissait de savoir où on aurait le plus grand profit aux moindres frais...

Pour résoudre le problème allemand, il n'y avait que le moyen de la force, et celui-ci ne pouvait jamais être dépourvu de risques. Les luttes de Frédéric le Grand pour la Silésie et les guerres de Bismarck contre l'Autriche et la France avaient comporté des risques énormes et la rapidité d'action de la Prusse en 1870 avait évité l'entrée en guerre de l'Autriche. Une fois établie la décision d'appliquer la force et de prendre des risques, il ne restait plus qu'à chercher une réponse au « quand » et « comment ». Il faudrait distinguer trois cas :

1^{er} cas (Période 1943 à 1945)

Après cette date, nous ne pouvons nous attendre qu'à une évolution en notre défaveur. L'armement de l'Armée, de la Marine, de la Luftwaffe, ainsi que l'instruction du corps d'Officiers sont presque terminés. L'équipement, les armes sont modernisés et, si on attendait plus longtemps, on risquerait de les voir tomber en désuétude. Il est surtout difficile de garder à la longue le secret des armes spéciales. Les renforts en réserves ne pouvant plus se recruter que parmi les classes de recrues devenant mobilisables, on ne dispose plus de classes plus anciennes n'ayant pas fait de service militaire. En comparaison avec l'armement du monde environnant, notre force militaire relative irait en déclinant. Si nous n'agissions pas d'ici 1943-1945, étant donné le manque de stocks, on pourrait s'attendre chaque année, dans le domaine de l'alimentation, à une crise que nous ne pourrions pas éviter, faute de devises suffisantes. Cela constituerait un moment « d'affaiblissement » du régime. Par ailleurs, le monde attendant le coup que nous allons frapper, d'année en année il augmenterait ses contre-mesures. Tandis que, le monde se garant et se verrouillant, il nous force à prendre l'offensive.

Nul ne pouvait savoir aujourd'hui quelle serait la situation effective en 1943-1945. Ce qui est sûr, c'est que nous ne pouvons plus attendre. D'une part, la grande Wehrmacht et la nécessité d'en assurer l'entretien, le vieillissement du mouvement et de ses dirigeants, d'autre part, la perspective d'une baisse du niveau de vie et d'une chute de la natalité, ne nous laissent d'autre choix que celui d'agir. Si le Führer était encore en vie, il prendrait l'inébranlable décision de résoudre le problème de l'espace vital allemand au plus tard en 1943-1945. La nécessité d'agir avant 1943-1945 était prise en considération dans les points 2 et 3.

2^e cas

Les tensions sociales en France se développent jusqu'à une crise intérieure politique telle qu'elle nécessite l'intervention de l'armée française et que celle-ci n'est donc plus disponible pour une guerre contre l'Allemagne, le moment serait venu d'agir contre la Tchécoslovaquie.

3^e cas

La France est tellement accaparée par une guerre contre un autre pays, qu'elle ne peut plus rien entreprendre contre l'Allemagne.

En vue d'améliorer notre position militaire et politique, dans tous les cas où nous serions engagés militairement, notre premier objet devrait être de terrasser la Tchécoslovaquie ainsi que simultanément, l'Autriche, pour éliminer la menace sur nos flancs que représenterait une éventuelle poussée vers l'Ouest...

Le Führer estime que la 3^e possibilité était plus probable dans un avenir proche, vu qu'elle pourrait résulter des tensions actuelles en Méditerranée ; si elle avait lieu, il était décidé à la mettre à profit à n'importe quel moment, même dès 1938...

Le moment de nos attaques contre la Tchécoslovaquie et l'Autriche devait dépendre du déroulement de la guerre italo-franco-britannique et n'était pas simultané par exemple avec l'ouverture des hostilités de ces trois pays. Le Führer n'envisageait pas d'arrangements militaires avec l'Italie, mais voulait commencer et exécuter la campagne contre la Tchécoslovaquie en toute quiétude en mettant à profit cette occasion favorable unique, l'attaque de la Tchécoslovaquie devant avoir lieu avec une rapidité foudroyante «...»

Certifié conforme :

Le Colonel d.G.

Signé : Hossbach

Cité in W. Hofer, *op. cit.*

Ce document, cité comme pièce à conviction au tribunal de Nuremberg, a été établi par l'aide de camp de Hitler, le colonel Hossbach, à la suite d'une réunion secrète tenue à la Chancellerie du Reich le 5 novembre 1937 et rassemblant les dirigeants militaires et diplomatiques du Reich (dont la plupart sont des traditionalistes qui se méfient des initiatives aventureuses du Führer).